

ton ; aujourd'hui arbitres suprêmes de la réputation et des arts dans leurs patries respectives ; deux dames dont les salons sont devenus centre, dont les nombreux volumes sont lus avec empressement, dont la vie se partage en deux phases également glorieuses : l'une vouée à la coquetterie, à l'élégance, à la parure, à l'épigramme légère, à la plaisanterie mordante, au bonheur de briller, à celui de dominer par les avantages extérieurs et les grâces du boudoir ; l'autre consacrée à la rédaction, à l'impression, à la correction et à la révision ; à régner par l'intelligence, à séduire la postérité, ou du moins à défaut de postérité, les contemporains.

Il y a d'étranges analogies dans cette double destinée de femmes, et dans les tendances de leur esprit. L'une et l'autre sont douées de la plus prodigieuse mémoire de détails qu'un chroniqueur puisse demander à Dieu. L'une et l'autre ont été fort jolies ; veuves toutes deux, et veuves de deux mariages, qui dans leur paroxysme se sont élancés d'une fenêtre, et se sont brisé la tête sur le pavé ; elles ont attendu, pour prendre leurs diplômes de femmes auteurs, la décadence inévitable de leurs charmes. Toutes deux, causeuses élégantes, elles se sont mises à causer avec le public, qui les a complaisamment écoutées : l'une a choisi pour patron lord Byron ; l'autre, Bonaparte ; tout réunit les deux hommes les plus remarquables de notre époque. Sous l'aile de ces deux génies, et présentées par eux, elles ont donné à leur habil gracieux plus d'audace, à leur verve verbeuse plus de vivacité. Elles nous ont intéressés à mille détails obscurs de la vie privée, à mille circonstances qui n'auraient aucun prix si nous ne croyions y trouver le mot d'une énigme, la clef de ces caractères complexes, l'explication de deux hommes inexplicables. Toutes deux comprennent admirablement et commentent avec une supériorité marquée la moralité des convenances et la théorie des devoirs, tels qu'on les apprend dans le boudoir et le salon. L'aristocratie, battue sur tous les points, chassée de notre société, a en-

core aujourd'hui deux centres de défense, deux forteresses : les salons de ces deux dames. L'une et l'autre se revoltent contre les mœurs nouvelles, contre la décadence de l'ancienne courtoisie, contre l'invasion de la démocratie ; toutes deux ont le ton doux, aimable, candide ; et leurs satires les plus acérées se voilent et se drapent pour ainsi dire d'une aménité parfaite.

A ces points de ressemblance opposons des dissemblances notables. Le pur sang des Comnènes coule dans les veines de Mme la duchesse d'Abrantes ; lady Blessington n'a point d'arbre généalogique. Juuot, brave soldat, homme énergique, a converti le nom de sa famille et de ses descendants d'une illustration qui n'appartiendra jamais ni à M. Farmer, premier mari de lady Blessington, ni au lord qui l'a épousée après son veuvage.

Il faut convenir que le hasard avait servi à souhait ces deux dames, en les plaçant dans l'intimité de deux personnages aussi curieux à observer que lord Byron en Bonaparte. L'une et l'autre ont merveilleusement profité de la circonstance. La duchesse d'Abrantes, surtout, ne s'est pas contentée d'analyser Bonaparte ; de le montrer en deshabillé, en redingotte, dans ces moments d'humeur ou de caprice, dans ses audiences secrètes, dans ses tête-à-tête avec une jolie femme, dans ses puérilités. Elle a fait de ses Mémoires la seule bonne lanterne magique des mœurs privées de l'empire, le seul tableau mobile où tous les ridicules et toutes les idées, tous les costumes même, ou toutes les modes passagères de cette époque viennent se refléter. Nous ne nous plaignons pas de ce qu'il y a de frivolité, de coquetterie, de menus scandales, de petites anecdotes dans ces Mémoires. Leur mérite est dans ces détails, ils ne se guident pas jusqu'à l'histoire ; ils laissent entrevoir la grande histoire à travers leurs mille détails. « Chaque jour de ma vie est une page de mon livre, » a dit Mme d'Abrantes. Elle a répété avec esprit et avec cette teinte de personnalité qui donne un intérêt plus piquant aux récits, des choses qu'elle seule a entendues. Son immense succès était